

Le camp de ski est sauvé

Mardi, faute de moyens financiers, les Perce-Neige annulaient en urgence le camp de ski prévu la semaine prochaine à Château-d'Oex. La fondation Just for Smiles est venue à la rescousse des handicapés.

PAR SANTI.TEROL@ARCINFO.CH

Le ciel leur est tombé sur la tête. Mardi soir, faute de ressources financières, Les Perce-Neige informaient les parents de l'annulation du camp de ski prévu la semaine prochaine à Château-d'Oex (VD). Consternation parmi les parents touchés par cette mesure radicale de l'institution en faveur des personnes handicapées. «Ça aurait été son premier camp avec l'école», regrettaient les parents d'une des enfants touchés par l'annulation. «Et pour d'autres, cela représentait la seule occasion de faire du ski», poursuivent-ils.

Retournement de situation hier sur le coup de midi... En dépit de ses moyens exsangues, les Perce-Neige, fait marche arrière: le camp aura finalement bel et bien lieu! Cela grâce à la générosité de la fondation Just for Smiles (juste pour des sourires, en

français). Avisé par l'hôtelier de la station vaudoise de l'inattendue annulation des Neuchâtelois, le chef de projet de Just for Smiles refuse de se résoudre à cette suppression (lire ci-dessous). Cette fondation privée, qui prend en charge les activités sportives et de loisirs, débloque sur le champ une vingtaine de milliers de francs en faveur des Perce-Neige.

Pas de budget, pas de camp de ski

Directeur général de la fondation Les Perce-Neige, Vincent Martinez affiche son dépit. Les raisons qui avaient dicté la première décision reposent sur deux éléments. D'une part, le récent arrêt du Tribunal fédéral obligeant les écoles à supporter l'entier des coups des camps de ski (sauf 80 francs pour les repas). D'autre part, l'incapacité des dépu-

tés de doter le canton d'un budget pour l'année 2018. Ce qui a amené le Conseil d'Etat à exiger, via un arrêté, des économies substantielles aux bénéficiaires de subventions.



Les enfants sont pris en otages, tout comme les adultes en situation de handicap.

VINCENT MARTINEZ
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA FONDATION
LES PERCE-NEIGE

«Je dois réaliser 5% d'économies durant ce premier trimestre. Cela devient...», maugrée, sans finir sa phrase, Vincent Martinez. Avant de questionner: «Mais qui donc s'intéresse aux conséquences humaines?» Bien sûr, l'arrêté du Conseil d'Etat précise que des demandes de dérogation peuvent être formulées. Ce qu'ont fait Les Perce-Neige. «Mais il faut attendre des semaines avant d'obtenir une réponse...»

Les 100 000 francs par an que consacre l'institution à l'organisation de divers camps ne sont qu'une paille. Le directeur général se montre bien plus exaspéré lorsqu'il se projette au-delà du mois de mars. Car les mesures d'économies dictées par l'exécutif cantonal en réponse au refus budgétaire du parlement pour-



La poignée de polyhandicapés des Perce-Neige touchés par l'annonce de suppression du camp pourront tout de même profiter des joies du ski tandem à Château-d'Oex. Grâce à la fondation Just for Smiles. SP

raient être très lourdes de conséquences pour l'institution en faveur de personnes en situation de handicap mental, polyhandicap ou autistes. «Cet arrêté du canton est très difficile à gérer; il risque de provoquer de gros dégâts si la situation perdure», analyse Vincent Martinez. A l'entendre, dans la situation actuelle, Les Perce-Neige doi-

vent s'attendre à réaliser «plus de deux millions de francs d'économies».

Entre licenciements et renvoi d'élèves?

Que vais-je pouvoir faire? demande encore le directeur. «Si je dois licencier du personnel, la mesure d'économie ne prendra effet que dans neuf mois.» Dans ce contexte, l'institution

pourrait se voir dans l'impossibilité d'ouvrir de nouvelles classes lors de la prochaine rentrée scolaire. Pire, «nous pourrions même être amenés à renvoyer des élèves chez eux». Las des calculs politiques, Vincent Martinez lâche une phrase lourde de sens: «Les enfants sont pris en otage, comme les adultes en situation de handicap.»

Des sourires ineffaçables

Avec pour slogan «Dépassons le handicap, partageons l'émotion», la fondation privée Just for Smiles vient de montrer qu'elle est indispensable quand le gouvernement ou le parlement faillit à sa mission. Mais la fondation n'entre pas dans ces considérations politiques. «Cela nous importe que ces enfants n'endurent pas ce crève-cœur. Il fallait leur offrir cette possibilité d'accéder à de nouvelles activités et leur permettre de découvrir une région», explique Terence Wilsher. Le chef de projet indique que la fondation est déjà venue en aide à 400 bénéficiaires en 2016 et 520 l'année dernière; en majorité des résidents des Perce-Neige. Elle consacre annuellement une centaine de milliers de francs à des activités comme le karting, la voile, le ski ou la randonnée.

«On devra repostuler si l'on veut travailler à Vert-Bois»

FONTAINEMELON Licenciées, plusieurs employées du home médicalisé sont abasourdies face aux déclarations de Tertianum.

Les déclarations du directeur de la division Romandie de Tertianum ont fait bondir le personnel du home Vert-Bois, à Fontainemelon. Dans nos colonnes, il a fait savoir que pour la durée de la rénovation de l'établissement, tous les collaborateurs ont reçu une proposition de travail dans un rayon de trente minutes de l'EMS (nos éditions du 13 et 25 janvier).

«Nous ne pouvons pas laisser passer ce genre d'informations!», s'exclament des employées congédiées. Par crainte de représailles, ces femmes préfèrent rester anonymes. «J'ai peur qu'on pense que j'ai refusé un poste et que je sois pénalisée au chômage.» Pour se rendre aux homes de Bevaix et Gampelen en trans-

ports publics, il faut davantage que trente minutes, estiment-elles. Sans compter que «nous avons des horaires irréguliers.» De plus, le nombre de places proposées n'aurait pas suffi pour occuper toutes les employées.

Méthode «cavalière»

L'annonce des travaux est tombée le 7 décembre lors d'une séance à laquelle le personnel a été convié. «Ils nous ont informés que le home serait rénové, sans toutefois donner de détails sur la date.» Mais lorsque la semaine suivante, une dizaine de pensionnaires était transférée au Manoir, à Gampelen (BE), le personnel, tous services confondus, s'est inquiété. «C'est toujours très compliqué de

trouver de la place dans un home. Et là, d'un coup, Tertianum a déplacé dix personnes», s'étonne une dame. Travaux et transferts étaient dans l'air depuis un moment, «contrairement à ce qu'on nous a dit. Tout a été fait dans l'urgence et de façon cavalière», réagit une autre.

A l'instar des résidents et de leurs familles, le personnel est déçu par la façon d'agir de la direction. Sur plus de vingt employées, près de la moitié ont été licenciées. Un coup dur, sachant que certaines ont travaillé à Vert-Bois plus de dix ans.

Le comble dans cette histoire, c'est qu'on devra repostuler si l'on veut travailler à Vert-Bois à la fin des travaux, car il y aura une nouvelle directrice.»

Tertianum racheté par une société immobilière

Spécialisé dans la prise en charge de personnes âgées, Tertianum possède une septantaine d'établissements aux quatre coins du pays. En 2013, le groupe a été racheté par Swiss Prime Site, première société d'investissements immobiliers cotée de Suisse. Son portefeuille, qui s'élève à plus de dix milliards de francs, est composé d'immeubles - en majorité bureaux et surfaces de vente.

D'après ces employées, l'ambiance a beaucoup changé lorsque Tertianum a racheté le home en 2016.

De la gériatrie?

Par ailleurs, le mystère semble planer sur l'avenir de l'établissement. «Un jour, on nous garantit qu'un home rouvrira à l'issue des travaux, et la semaine suivante, ce ne sera sûrement pas de la gériatrie», confie une employée. Ce qui expli-



En mars, des travaux de rénovation devraient commencer au home Vert-Bois. Ils sont prévus pour une durée de six mois. DAVID MARCHON

querait ces licenciements, à leurs yeux. «Vert-Bois n'est pas un home rentable avec vingt pensionnaires. La rénovation coûte trop cher.» Actuellement, six personnes âgées résident à Vert-Bois et une dizaine de personnes travaillent toujours. «Cette situa-

tion n'est pas idéale ni pour eux ni pour nous. Ils sont perturbés par tous ces changements», ajoute une employée, qui déplore un manque d'humanité. Contactée, la direction du groupe Tertianum n'a pas répondu à nos sollicitations. **AFR**